

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

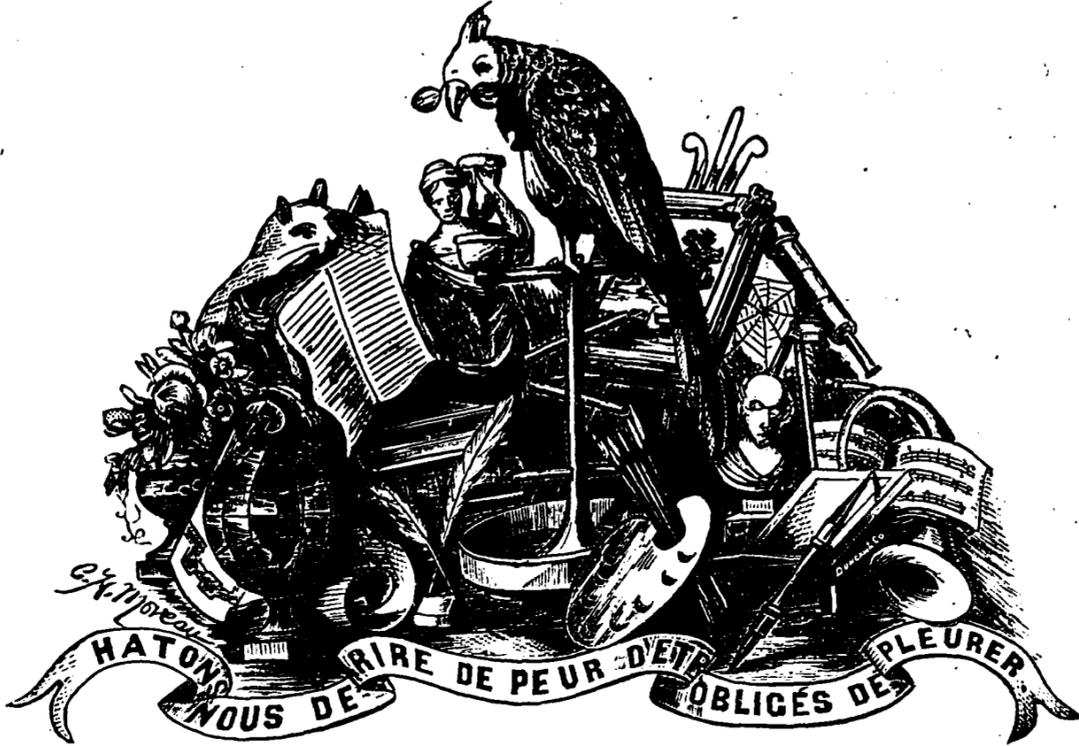
- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

**ABONNEMENTS :**  
 Un an.....\$2.00  
 Six mois..... 1.25

**ANNONCES :**  
 Un carré de dix lignes.  
 Un mois.....\$1.50  
 Une fois..... 0.75

**S'ADRESSER,**  
 pour tout ce qui concerne l'admini-  
 stration et la rédaction,  
 Rue Notre-Dame, 120.

**C. HENRI MOREAU,**  
 Rédacteur en Chef,  
 Imprimeur et Editeur.



Toute correspondance adressée à la direction sera accueillie favorablement, qu'elle soit signée ou anonyme, dans tous les cas elle ne sera publiée qu'autant qu'elle sera conforme au programme que nous nous sommes imposé.

PARAIT LE SAMEDI.

# LE PERROQUET

Journal Critique, Littéraire et Caricaturiste.

MONTREAL, SAMEDI, 4 FEVRIER 1865.

## AU FIL DE LA PLUME.

Nous arrivons un peu tard pour parler de la fameuse *Mascarade du Rink Victoria*, nous pourrions accumuler une série de bonnes raisons pour faire excuser notre retard, nous vous les épargnerons et n'en citerons qu'une seule, concluante, décisive : nous n'y étions pas !

Voici le compte rendu de cette fête.

Comment, allez-vous dire, raconterez-vous une soirée à laquelle vous n'assistiez pas ? Vous allez nous imaginer un petit récit de votre cru, supposer de petites intrigues qui ne se seront nouées que dans notre vetite cervelle, passer un léger glacis de *couleur locale* et nous servir le tout comme exact et authentique ce dont nous ne croirons pas un mot.

—Eh ! bien vous avez tort ; JACQUOT a les oreilles longues, bien que ce ne soit pas un âne ; il entend à longue distance les médisances et les *cancans*, et il pourra parfaitement vous raconter tous ceux qui se sont faits dans cette mémorable soirée. Ajoutez à cela que les lunettes que lui légua sa grand mère ont, en optique, la même vertu que les fameuses bottes de l'Ogre du *Petit Poucet*, pour les voyages, elles voient à sept lieues.

Vous souriez, belle dame, nous voyons qu'il nous serait difficile de vous convaincre de notre puissance occulte ; et nous préférons vous dire la vérité. Nous avons reçu depuis ce festival carnavalesque sur le miroir de glace du *Victoria rink*, tant de correspondances y ayant trait, que nous sommes infiniment mieux renseigné que si nous y avions attrapé un rhume de cerveau. Et puis pendant que vous glissiez rapide, appuyée sur le bras d'un des *Lions* de la Cité, le pauvre journaliste, courbé sur son bureau, pêchait un à un dans son encier les mots de sa prochaine chronique. Vous ne la connaissez pas cette passion de la pêche au fil de la plume !! Hélas ce soir là ça ne mordait pas ! C'est comme aujourd'hui ça ne mord pas non plus.

Nous disions donc qu'une myriade de correspondants nous en avaient fait connaître tous les détails, vous allez être à même de juger si nous sommes bien renseigné. Nous avons comme rapporteurs, un de nos amis M. Billeboeuf, dont le compte rendu, tourné comme un bouquet à Chloris, se termine par une déclaration d'amour en forme à la dame de ses pensées. Mr. Justicia (*sic*) dont l'indépendance du caractère se fait remarquer jusque dans l'orthographe, qui nous fait des confidences de la nature la plus... confidentielle ! Et que par extraordinaire nous ne trahirons pas.

M. Tarquin (!) M. T. V., puis MM... (toutes les initiales de l'alphabet, puis enfin notre spirituel chroni-

queur CAMILLE dont nous aurions publié le travail, si nous ne donnions plus loin Ses "Fantasias" que nous vous avons promises dans notre dernière édition.

Nous pouvons donc affirmer, comme si nous les avions comptées, que dès sept heures, plus de mille personnes se pressaient aux abords du Rink. Et qu'à huit heures apparurent aux bruits éclatants de la fanfare la foule des travestissements. Figurez-vous comme un jet, une fusée, d'une foule bigarrée, chatoyante, étincelante, faisant irruption sur le glaciarum, s'éparpillant, se croisant, passant devant vos yeux avec une rapidité qui donne le vertige, tantôt droit comme la flèche en son vol, tantôt en décrivant une gracieuse parabole. On est ébloui, fasciné, les pupilles se dilatent, cependant petit à petit l'œil s'habitue et commence à distinguer des groupes d'abord et bientôt des personnalités dans les groupes.

Mesdames vous étiez en petit nombre, c'est tant pis pour vous car vous avez manqué là une excellente occasion de vous amuser et nous croyons même que Messieurs vos cavaliers étaient en droit d'être mécontents du peu de cas que vous avez semblé faire des plaisirs qu'ils s'étaient fait une joie de vous offrir.

Une seule Canadienne française y figurait, mais nous devons dire que, si nos correspondants ne nous ont pas trompé, c'était un dédommagement, presque une consolation de l'absence des autres. Elle portait avec grâce et élégance un costume d'*Iroquoise*, et

## Feuilleton du Perroquet.

NE PAS CONFONDRE

AVEC LA PORTE A COTÉ.

(Suite.)

—Qu'y a-t-il donc là dessous ? qu'y a-t-il donc ? Tenez, je vais m'informer auprès de votre femme... elle ne doit pas être encore endormie... elle me dira... elle m'éclairera... car tout ce que vous m'apprenez...

Madame de Fontades courait vers la porte du salon pour se rendre à la chambre de sa nièce, quand Frédéric, le valet de chambre, reparut :

—Monsieur le comte, demanda-t-il, pourrait-il me dire si madame la comtesse doit être encore longtemps à rentrer ?

—Que dites-vous donc là Frédéric ?

—Je dis, madame la baronne ...

Madame de Fontades s'était déjà retourné vers son neveu et lui disait avec un étonnement des plus expressifs :

—Que signifie ? Est-ce que votre femme n'est pas là haut ?

—Il paraît que non, ma tante. Pourtant j'avais lieu de croire qu'elle était revenue avant moi.

—Elle n'est pas là haut ! Où donc est-elle ?

—Je ne sais... Je ne saurais vous dire...

—Comment vous ne sauriez me dire ?... Est-ce qu'elle n'est pas rentrée avec vous à l'hôtel ?

—Non... j'avais oublié de vous dire... Voici pourquoi... Quand le bal de madame de Valbonnat touchait à sa fin, quand j'ai eu cessé de jouer, qu'il allait être jour, j'ai cherché Gabrielle, afin de la ramener ici avec moi. Je ne l'ai pas retrouvée.

—Vous ne l'avez pas retrouvée ?

—Mais non, ma tante. J'ai parcouru toutes les parties de l'appartement, salons, petits salons, cabinet de repos, nulle part Gabrielle.

—Ah ! mon Dieu !

—Fatigué d'attendre et de chercher, j'ai quitté le

bal et je l'ai quitté avec la pensée qu'elle était partie la première après m'avoir cherché comme je l'avais cherchée, et qu'elle était rentrée à l'hôtel où elle m'attendait.

—Mais comment serait-elle rentrée, puisque vous êtes revenu dans votre voiture ? Elle serait donc revenue toute seule et à pied ?

—Je me suis bien dit tout cela ; mais puisqu'elle n'était plus au bal, qu'avais-je besoin de savoir comment elle en était partie ? Il s'agissait de venir ici, où je vous le répète, je croyais la retrouver.

—Et vous le prenez avec ce calme !...

—Je ne vois pas pourquoi je m'inquiérais d'un événement...

—D'un événement peut-être très-grave...

—Très-grave ?

—Excessivement grave, mon neveu ! pas à Soissons mais à Paris. Et vous voulez venir habiter Paris, vous et Gabrielle ?

—Sans doute et plus que jamais.

—Taisez-vous . Frédéric !

—Madame la baronne.

réalisait les mystérieuses rêveries que font naître dans la pensée une lecture de Chateaubriand.

Nous avons aussi remarqué (toujours avec les lunettes de grand-mère) un costume de Folie, très bien réussi et porté avec entrain par un fringant jeune homme. Le capitaine Scaramouche fut l'un des rois de la soirée. Nous avons une irrésistible envie d'éternuer rien qu'au souvenir d'un excentrique qui patinait en costume d'été, l'idée était très originale, aussi le succès fut-il grand pour celui qui l'avait eu. Un Pierrot que nous avons vu penché à l'oreille d'une Savoyarde, ne s'en tenait pas nous en sommes certain, exclusivement à la pantomime que son rôle eut exigé.

Un mot en passant à l'un de nos nombreux correspondants ; lorsqu'on cite une autorité il ne faut pas se tromper, et Titien affectionnait les femmes rousses.

Vous voyez, chère madame, que nous savons parfaitement comment les choses se sont passées, quand à ce qui s'est dit, tant en français qu'en anglais la phrase qui a été le plus souvent prononcée, c'est : "Voilà Madame, ou Mademoiselle une bien charmante soirée." Puis celle-ci : "Je vous aime !"

Heureusement c'est sans conséquence, cela glisse comme sur la glace et du reste cela partira avec le dégel. Puis celle-ci encore entre deux amis : "Viens-tu prendre un hot-scotch ?" Bien excusable si nous en jugeons d'après l'intensité du froid.

Dimanche dernier on dansait chez... nous ne savons pas chez qui, toujours est-il qu'on dansait beaucoup, ce qui est bien, et qu'on médissait un peu, ce qui est mal. La conversation, après avoir ricoché longtemps sur de pauvres absents, qui ayant le tort de tous les absents (celui de n'être pas présents pour prendre leur défense) avaient été assez maltraités, tomba sur JACQUOT, alors ce fut fête, chacun s'empara du pauvre oiseau, qui, par l'aile, qui, par la patte, qui, par la tête, y laissa pas mal de ses plumes. Ah madame X\*\*\*, nous vous aurions cru bonne ! Vous avez bien raison de dire que nous sommes un imbécile.

Ah ! prenez garde ! La vengeance est un plaisir des dieux ! et si jamais vous demandez ma main... je refuse net.

Nous avons eu beaucoup de concerts à Montréal, nous avons entendu d'excellents artistes cet hiver et cependant c'est avec joie que nous apprenons que Monsieur et Madame Dessanne organisent une soirée musicale à Québec, qu'ils doivent venir répéter à Montréal. C'est que, cela est triste à dire ici, nous n'avons pas encore entendu chanter une véritable artiste, et que nous nous souvenons des concerts de Québec ou Madame Dessanne a chanté.

Nous convient-il à nous dont la futilité est le domaine, de nous occuper, ne fut-ce qu'un seul instant, de choses sérieuses ? Nous ne le pensons pas. Qu'il nous soit pourtant permis d'adresser nos remerciements à qui de droit, pour les deux heures de temps bien employé que nous avons passées au Cabinet de Lecture Paroissial, mardi soir. Deux lectures y ont été faites, la première sur les Lettres contemporaines, et notre opinion est que la Littérature Canadienne doit faire un pas immense si elle compte dans ses rangs plusieurs écrivains comme M. Lamarche. Le major Rondot fit

la seconde, il développa avec talent quelques épisodes de la guerre Américaine, et termina par une dissertation sur l'organisation générale des armées en campagne. Les applaudissements ont interrompu à plusieurs reprises l'un et l'autre orateur.

JACQUOT DU PERCHOIR.

#### BLUETTE D'UN SEXAGÉNAIRE A SES PETITS ENFANTS.

Joyeux essais d'enfants venus pour me sourire,  
Oh ! vous aviez versé comme un baume en mon cœur ;  
Vous avez réveillé les accents de ma lyre  
Et, dans les prés, pour vous j'ai cueilli cette fleur.

Vous, dont l'existence s'achève  
Parmi tant d'innocents plaisirs,  
Vous pour qui la vie est un rêve  
Où l'on ignore les désirs ;

Jouez, charmantes tête blondes  
Riez !.....le bonheur est si court !  
Naviguez sur vos molles ondes  
Au brillant soleil d'un beau jour !.....

Ah ! sur le sein de votre mère  
Reposez vos fronts gracieux ;  
La désillusion amère  
Trop tôt dessillera vos yeux !.....

A l'heure où la rose va naître  
Lorsque l'oiseau mouche coquet,  
Longtemps caché vient reparaitre,  
Et que chante le roitelet ;

J'aime l'âme d'ivresse pleine  
Vous voir, petits oiseaux aussi,  
Folâtrer gaiement dans la plaine  
Ne contemplant qu'aurore ici.

Puis quand les fleurs se sont fanées,  
Que les oiseaux ne chantent plus,  
Aux soirs de ces pâles journées  
Où frissonnent les arbres nus ;

L'hiver..... alors qu'à votre porte,  
Secouant son manteau poudreux,  
L'antique Noël vous apporte  
Les riens qui vous font tous heureux,

Après de l'être qui petille,  
J'aime à vous voir petits amis  
Rangés au cercle de famille  
Comme un troupeau toujours soumis !.....

Jouez charmantes têtes blondes !.....  
Riez.....le bonheur est si court !  
Naviguez sur vos molles ondes,  
Au brillant soleil d'un beau jour !.....

CHS. C. T.....D.

#### Avis aux Abonnées.

Ceux de nos abonnés qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du Journal et qui n'ont encore rien payé, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro, le montant du semestre strictement exigible d'avance. Soit, \$1.00.

Passé ce délai, l'administration se verra, à moins d'arrangements particuliers, obligée de suspendre l'abonnement.

C. H. MOREAU.

#### CONDUITE A TENIR DANS LES CHÂRS.

##### Règles pour les hommes.

1°. Asseyez-vous de côté. De cette manière vous prendrez plus de place, et vous aurez l'avantage de pouvoir vous adosser à la personne assise à l'un de vos côtés, et à incommoder de vos genoux celui qui se trouve de l'autre côté.

2°. Croisez-vous les jambes, ce qui vous donnera la chance de faire trébucher les personnes qui passent devant vous et de vous nettoyer la chaussure aux jupes des dames qui sortiront ou entreront.

3°. En vous croisant les jambes ne laissez pas échapper l'occasion précieuse de donner, sans avoir l'air, un coup de pied à celui qui est assis en face de vous.

4°. En hiver il est de bon goût de secouer sur ses voisins la neige qui s'est amoncelée sur votre chapeau et vos épaules. S'il pleut et que votre parapluie soit trempé, faites-le égoutter le long des jambes de votre voisin, cette attention lui sera agréable, et vous lui aurez procuré un bain de pied gratis.

5°. Il est aussi de très bon genre d'entonner à pleine voix une chanson populaire, "Dirie's land" par exemple. L'auditoire sera enchanté et fera chorus.

6°. Pour vous donner de la considération, parlez rudement au conducteur, à propos de n'importe quoi, il ne se fâchera pas, son règlement le lui défend, et vous aurez acquis une certaine réputation de bravoure.

##### Pour les Dames.

1°. Lorsque vous verrez entrer un nouveau voyageur dans le char, étalez vos jupes le plus qu'il vous sera possible, afin de faire croire qu'il n'y a plus de place et que, crainte de vous gêner, le nouvel arrivant soit obligé de se tenir debout.

2°. Lorsqu'il fait mauvais et que le bas des robes est crotté, avisez un monsieur vêtu de noir qui se rend en soirée, et en passant essuyez-les sur les jambes de ses pantalons. Ce monsieur sera enchanté et fera même des excuses.

Nota.—Si le monsieur vêtu de noir ne s'y trouve pas, prenez le premier venu, l'effet serait peut-être moins vif, mais il se produira néanmoins.

3°. Si un homme vous cède sa place, gardez-vous bien de le remercier de sa complaisance, de peur de passer pour une personne peu habituée à recevoir des politesses.

4°. Comme les enfants sont certainement très intéressants, laissez ceux que vous avez avec vous monter avec leurs pieds boueux sur les genoux de vos voisins ou passer sur leur figure leurs mains barbouillées de sucreries ou de confitures. Leurs caresses sont si gentilles.

##### Pour les personnes des deux sexes.

Il est presque inutile de vous conseiller de placer les paquets ou les paniers que vous avez avec vous de manière à gêner le plus possible les personnes qui sont dans le char.

Je terminerai en faisant remarquer que l'amour de soi-même étant la première loi de la nature, le pre-

—Dites sur-le-champ au cocher que j'ai à lui parler. Il y a là-dessous.....

—Le voici, madame. Il attendait dans l'anti-chambre pour savoir s'il devait aller se coucher ou aller prendre madame la comtesse.

—Jean, dit madame de Fontades très émue, très agitée de la naïve inexpérience de son neveu, au cocher à moitié endormi—Jean, vous avez conduit cette nuit monsieur le comte et madame la comtesse chez madame de Valbonnat ?

—Oui, m'ame la baronne.

—Vous voyez bien, ma tante.

—Laissez !..... Vous les avez conduits chez madame de Valbonnat même ? chez madame de Valbonnat où vous m'avez conduite encore il y a quinze jours ?

—Oui, m'ame la baronne. J'ai entré dans la cour et j'ai arrêté où j'ai pu. Il y avait déjà tant de voitures dans cette cour.

—Dans la cour de madame Valbonnat, dans la cour de cet hôtel où s'est donné cette nuit un bal ?

—Par exemple, il y en avait plus d'un dans l'hôtel !

—Plus d'un ? plus d'un quoi ?

—Plus d'un bal.

—Plus d'un bal ?

—Mais dame, oui, m'ame la baronne.

—Jean, expliquez-vous.

—Je dis qu'il y avait plus d'un bal chez madame de Valbonnat. Je ne sais pas s'il y en avait trois, mais je répons, m'ame la baronne, qu'il y en avait deux.

—Deux bals,.... continuez, Jean, continuez.

—Un chez madame de Valbonnat, au fond de la cour, l'autre dans la même cour, mais dans le corps de logis à droite, du côté du jardin..... les voisins de m'ame Valbonnat.

—Je ne connais pas ses voisins.

—Ou une voisine, c'est tout comme.

—Mais chez qui ?

—Chez une madame Carré de Marigny.

—Madame Carré de Marigny ?

—Le cocher se mit à rire dans son gros menton ponceau.

—Sauf vot' respect, m'ame la baronne, m'ame Carré de Marigny, c'est comme qui dirait une pigalle.

—Une pigalle ?

—Autrement dit une fontaine St. Georges.

—Une pigalle, une fontaine St. Georges.

—Le cocher fait un effort au bout duquel ces mots tombèrent de ses lèvres.

—C'est une lorette, quoi !

—Une lorette ! Tout est expliqué, s'écria madame de Fontades, contenant à peine sa poignante contrariété.

—Jean ?

—M'ame la baronne.

—Descendez bien vite ! je vous suis : nous partons.

—Frédéric, laissez-nous.

Le cocher et le valet de chambre se retirèrent.

En mettant son chapeau, en croisant son châle et jetant une mante sur ses épaules, et tout cela avec une rapidité d'incendie, madame de Fontades dit à son neveu :

LÉON GOZLAN.

La suite au prochain numéro.

mier principe d'une personne bien élevée est de se mettre le plus à l'aise qu'il lui sera possible, sans se préoccuper des conséquences.

P. S.—Il est drôle de cracher par les portières, car huit fois sur dix il se trouve un passant juste à point pour recevoir le projectile dans la figure.

MENTOR

FANTASIAS.

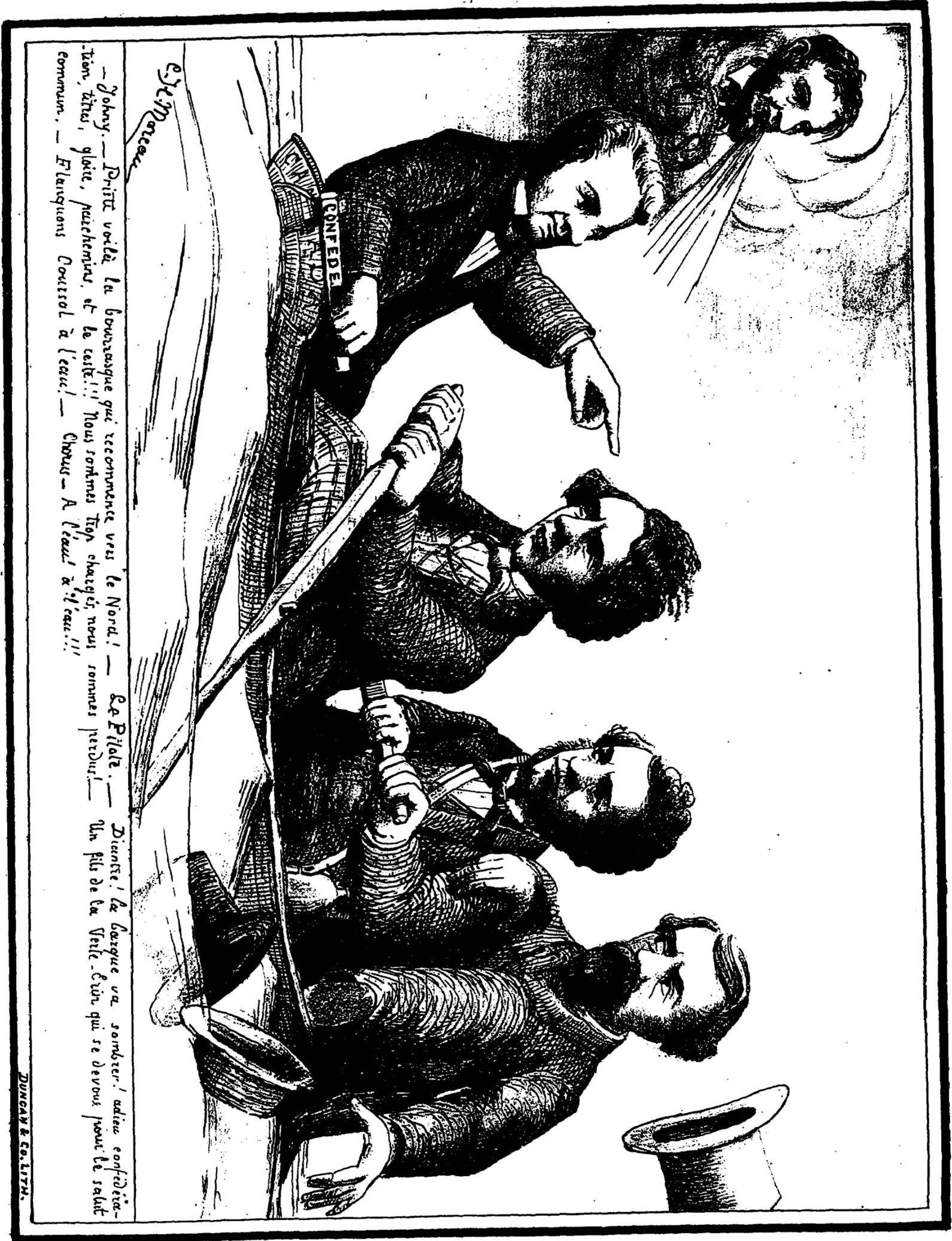
Un jeune homme se trouvant à un bal donné par un des Pères de la Cité, disait à une dame qui était près de lui :

—Madame, c'est presque, sinon un véritable bal officiel.

—En effet, monsieur, je vois ici un grand nombre d'officiers!

Je baissai pavillon devant un calembourg qui jurait avec la finesse des lèvres qui l'avaient laissé échapper.

Pardon, cher éditeur, puisque nous sommes au calembourg, je vais vous en communiquer quelques uns et des plus frais.



Ne vous fâchez pas, en voici un qui vous tue !  
Un ami, qui ne paraît pas être le vôtre, me disait en voyant votre journal :  
—Mort au Perroquet (Moreau-Perroquet).  
Changez-vite de nom, si vous ne voulez pas faire manger à votre imprimeur le poison que l'on appelle : la carotte à Moreau!

Passons à un autre :  
Un autre jour, une de nos bonnes grosses Canadiennes se trouvait à acheter une robe dans un magasin

fashionable anglais. Après avoir choisi celle qui lui convenait, elle donne au commis du papier monnaie sur lequel il lui revenait du change.  
Aussitôt le commis appelle un des courtards de la caisse, en criant : Cash! Cash; la dame, qui n'est pas forte sur l'anglais et qui n'avait pas en sa possession l'objet acheté, lui répond :  
—Monsieur, si vous voulez cacher mon argent, j'appellerai le bourgeois!  
Garo aux quiproquos de ce genre.

La scène se passe dans un bureau d'assurance contre le feu.  
Un cultivateur vient d'assurer une propriété, et est tout fier de ne payer que trois piastres pour recevoir cent louis dans le cas d'incendie.  
—Monsieur, lui dit l'agent, tout est bien maintenant, sauf à vous envoyer la police dans un mois.  
Le cultivateur pâlit, il ne connaissait d'autre police que celle qui empoigne et non celle qui assure.  
—Oh! Monsieur, lui dit-il, remettez moi mon argent; cent louis ne me consolent pas de voir ma maison brûlée et d'être empoigné ensuite.

Il avait bien raison, le pauvre homme !

Quelques mots sur les "mémoires d'un vieux garçon."

Je suis loin de détourner la jeunesse de produire des œuvres littéraires ; mais au moins il faut mieux ne rien dire que de dire des simplicités. Pardon à l'auteur qui n'a pas voulu se nommer ! la vérité avant tout. Pardon aussi si je ne puis l'appeler dans le cours de cette critique par son nom de plume. C'est un nom barbare et je l'écris une fois pour toutes : *Alph. CYNOSURIDIS*.

Ces mémoires composent une intrigue, si intrigue il y a, dont voici le résumé :

L'auteur est en relations avec un M. Claute, charmant homme au fonds, mais dont le seul défaut est d'être célibataire. La connaissance s'est faite de la manière la moins romanesque. L'auteur avait à traverser une rue boueuse, il laisse le pas à M. Claute. Bonjour, monsieur, comment vous portez-vous ? Et voilà !

M. Claute est un homme qui s'entoure de mystères. Malheureusement l'auteur et M. Claute sont les deux seuls qui peuvent en saisir la clé.

Cependant l'auteur a eu longtemps à se demander si M. Claute était garçon marié ou veuf ; et l'expression de cette inquiétude, bien raisonnable au reste, remplit quatre pages les plus saillantes de l'ouvrage parce qu'elles sont du cru de l'auteur. Cette inquiétude est baptisée sous le nom de *perspicacité*.

On verra tout à l'heure comment l'auteur qui avait compris de travers l'état de M. Claute, a suivi la même route pour l'étude des chers mystères de M. Claute.

Enfin l'auteur, après avoir tourné autour de M. Claute, lui avoir palpé la bosse matrimoniale, comme un bon chien de race, vient à s'apercevoir qu'il n'est ni veuf, ni marié, et qu'il est loin de paraître célibataire. Malheureusement la nature n'ayant pas créé une autre classe d'êtres, il lui a fallu conclure que c'était purement et simplement un garçon. Voilà le résultat du travail de la montagne, qui enfante la souris.

M. Claute est garçon, merci, il était temps de connaître son état civil.

Cela paraît un peu embêter l'auteur, car le cadre de son intrigue se trouve considérablement rétréci : N'importe le voilà lancé. Suivons le.

M. Claute a un sanctuaire qui ne paraît pas accessible à tout le monde. L'auteur est un privilégié. Aussi en use-t-il. Il se constitue le sténographe de notre mystérieux garçon. Toutes ses phrases sont précieusement couchées par écrit. Et si nous n'avions pas confiance dans la bonne foi de l'auteur, nous serions portés à croire que M. Claute n'est qu'un mythe ; car toutes les phrases qui sortent de ces lèvres si rarement ouvertes, ne sont que des sentences empruntées, et copiées sans ordre et sans suite.

Mais l'auteur nous donne l'explication de ce phénomène : "C'était, dit-il, un drôle d'homme : (que M. Claute) quand la tête parlait, c'était par courtes maximes, par phrases détachées ; il choisissait toujours la LANGUE qui pouvait rendre le plus énergiquement et le plus comiquement possible l'idée qu'il voulait transmettre." Aussi la tête de M. Claute est-elle un véritable musée, un magasin de Palmer, où se trouve pêle-mêle, sans ordre et sans idée préconçue, tout ce qui constitue la pensée humaine.

Donnez-moi le bras, lecteur, et entrons dans ce bric-à-brac.

Pour sauver le monde, il faudrait que l'on s'aime. Pourtant, M. Claute aime comme un fou et toute sa vie n'est qu'une enfilade de souvenirs amoureux. Le salut du monde est entre ses mains, et il ne s'en doute pas ?

Ne refusez jamais l'aumône à un mendiant sous le prétexte qu'il est un mauvais pauvre. Je trouve le prétexte bien puéril, en effet. Vous avez près de vous un gueux qui vit de vos aumônes, au lieu de travailler ; et vous viderez vos poches pour que ce gueux se traîne orgueilleusement dans la fange, au lieu de se remettre dans le seul sentier honorable, le travail. Oh ! M. Claute, vous êtes bien mystérieux !

"Ce que c'est que la renommée !... Alfred de Musset a la PERMISSION d'écrire des strophes comme celle-ci :

*C'était, dans la nuit brune  
Sur le clocher jauni  
La lune  
Comme un point sur un i.*

*Si vous ou moi avions fait ça, on dirait que c'est du dernier stupide... !*

(A continuer.)

### L'ESPRIT DE-TOUT LE MONDE.

Nous pourrions en titre de ce chapitre insérer une correspondance signée Norbert Castel et écrite au nom du public. Deux causes nous retiennent : la première c'est que la lettre est bien longue, la seconde c'est qu'étant écrite au nom du public, ce dernier doit la connaître aussi bien, sinon mieux, que nous. A moins pourtant qu'il y ait deux publics, le public de nos abonnés et le public des gens qui ne le sont pas, (ce que nous penchons à croire), or, la lettre du correspondant n'étant signée d'aucun nom couché sur notre registre, appartient à cette dernière catégorie et nous la regardons comme non avenue. C'est dommage elle est assez drôle.

Voyons les autres.

"Thomas a la manie de rendre service, mieux vaut celle-là qu'une autre et il est assurément par le monde peu de gens tourmentés autant que Thomas par la maladie de l'obligation.

"Thomas se promenait à Lachine un dimanche matin de l'an 1851, tout à coup des cris affreux frappent son oreille, il s'élançait dans la direction du bruit et apprend qu'un enfant qui jouait avec une troupe d'autres polissons au bord du canal vient de tomber à l'eau.

"Se dépouiller à la hâte de ses vêtements et se précipiter à la nage au secours de l'enfant fut pour Thomas l'affaire d'une seconde.

"Il ramène le bambin aux applaudissements de la foule.

"Quand il veut reprendre ses habits, sa montre, une belle montre d'or qu'il avait hérité de son frère mort pendant un voyage qu'il avait entrepris pour la Californie, et à laquelle il tenait beaucoup, avait déserté son gousset.

"Toutes les mains n'avaient pas applaudi.

"Thomas reçut à plusieurs reprises la visite de la famille qui venait le remercier du service qu'il leur avait rendu. La famille était misérable et Thomas à chaque visite indépendamment des repas qu'il leur faisait prendre, gratifiait ces pauvres gens d'une petite somme de monnaie.

"L'enfant fit sa première communion. Thomas voulut qu'il fut habillé à neuf et qu'il n'eût rien à envier à ses petits camarades.

"Plus tard l'enfant étant devenu grand, il prit un état et Thomas le fit venir à la ville pour y faire son apprentissage.

"Plus tard encore il fallut établir l'enfant et Thomas sans se lasser de prodiguer ses bienfaits lui acheta un fond de groceries qu'il payait bel et bien \$750 dollars comptant.

"Vous voyez que Thomas est vraiment un homme obligeant jusqu'à l'acharnement.

"Mais l'histoire ne finit pas là.

"L'enfant établi, il lui fallut prendre femme. Vite Thomas se met en quête d'un mobilier, fait un cadeau superbe à la promise, ordonne les noces, paie le festin et les violons, cela se passait jeudi dernier.

"Au dessert les têtes étaient un peu montées et la vieille chanson circulait avec le bon vin de Thomas autour des tables ; lorsque la fiancée vint montrer à Thomas le joli présent que lui avait fait son époux.

"C'était une montre d'or, celle que Thomas avait hérité de son frère, celle qui disparut le jour du sauvetage de l'enfant.

"Thomas ne dit rien de peur de troubler la fête, il racheta immédiatement le bijou \$60, et se sauva."

J. B. LECHIM.

Très bien mon cher Monsieur J. B. Lechim, seulement pardonnez nous de ne pas insérer la seconde historiette cette semaine, elle sera encore d'actualité samedi prochain.

Passons au suivant.

"Avez-vous des créanciers mon cher éditeur ?

"Pardon Monsieur, mais votre demande est au moins indiscreète.

"Non, car si vous en avez je vous plaindrai de tout mon cœur !

"Car les créanciers sont féroces. L'aphorisme est banal, mais il est si vrai !

"I\*\*\* G\*\*\* pauvre médecin de campagne avait acheté il y a quelques mois, un voyage de foin à un paysan qui lui en réclamait le prix avec acharnement.

"Mais enfin, vous pourriez bien me payer depuis le temps, dit-il en haussant le ton d'un octave.

"Eh que voulez-vous, fait le médecin, je n'ai pas d'argent.

"Pas d'argent ! C'est bientôt dit. Rendez-moi ma marchandise.

"Elle est mangée.

"Donnez moi un meuble, quelque chose.

"Je n'ai rien.

"Alors, bateau ! nom de nom ! Posez moi des sangsues.

"I\*\*\* G\*\*\* le fit ; l'habitant, qui se portait bien prit du froid à la suite de l'opération, la partie bles-

sée s'enflamma, le médecin fut obligé de lui donner des soins et fin finale toucha la balance.

Allons, encore la lettre de M. Norbert Castel ! Mais puisque je vous dis que je veux pas de vous ! Au panier !

"Suivez un ivrogne le soir, si vous voulez rire. Celui-ci marchait, titubant, parlant de son honneur et de sa vertu.

"Il tire un mouchoir de sa poche, essaie de se moucher, peine perdue ! — Une fois ! deux fois ; trois fois !

"Son bras retombe inerté.

"Il s'arrête alors, et s'adressant à son mouchoir faussement accusé.

"Voyons, dit-il, ça va finir ! ça va finir... où je prends mes doigts !

GINIANA

L'esprit court les rues, dit-on : hier un calembourneur adresse cette question à un sien ami :

Quelle différence y a-t-il entre Monsieur Taché et Monsieur Cartier ?

Connu ! dit l'autre ; le premier a besoin d'être lavé, le deuxième a besoin d'être *siré*.

NOFAL.

Bravo ! M. Nofal ! à Picador le prix du vainqueur du N°. 4.

TOUT-LE-MONDE.

Nous accusons réception de deux portraits, carte de Messieurs Alexandre Dumas, père et fils, photographiés par Monsieur Buxton, photographe, rue Notre-Dame, 126. La beauté de ces épreuves prouve que Monsieur Buxton est arrivé à un haut degré de perfectionnement dans l'art du photographe.

### Reponses aux Correspondants.

Emiliphil—Nous avons reçu trop de correspondances sur le même sujet.

Pied-de-nez—Sous considération.

E. R. L.—Les règles du sonnets sont compliquées et celui que vous envoyez n'est pas sans reproche.

O. Letiéré—Ses vers seuls ne paraissent pas ce que vous dites.

Le monsieur qui se cache derrière la porte—Etais-ce donc toi, cher ami ? Dans tous les cas, merci du conseil.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,

Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez M. WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, et chez les principaux libraires de cette ville.

**MADAME J. HONE,**  
**GAUFFRAGE FRANÇAIS.**  
Rue Notre-Dame, 120.